

# Frédéric HAIRION

(1809-1887)

Né à Beaumont le 6 mai 1809, Frédéric HAIRION «succéda» à VAN ONSENOORT en 1836. C'est également un baroudeur. En septembre 1830, il participa à l'insurrection de Bruxelles et à la glorieuse bataille de Louvain qui le 26 août, sous la conduite de Jean de Neef aboutit à la déroute des régiments orangistes commandés par les généraux TRIP et CORT-HEILIGERS.

Après avoir conquis à Louvain son doctorat en médecine « Summa cum Laude », HAIRION séjourna à Paris où il prit part à la lutte contre l'épidémie de choléra qui coûta 18.402 vies entre mars et octobre 1832. La mortalité était aussi élevée dans les quartiers bourgeois que dans les arrondissements populaires. Les analyses statistiques préparaient à l'enseignement de l'hygiène et de l'épidémiologie. HAIRION pratiqua la médecine générale à Momignies en attendant son affectation dans les cadres de l'armée belge en formation. LEOPOLD I<sup>er</sup> le nomma médecin-adjoint au premier régiment de ligne caserné à Malines.

Le recrutement militaire est fait par tirage au sort, avec la faculté « d'acheter » un remplaçant. Le contingent annuel embrigadait 12.000 miliciens. La durée du service se prolongeait quatre ans. Les effectifs comportaient environ 80.000 hommes. Plusieurs gradés sont de nationalité étrangère.

En 1834, les statistiques officielles font état de 6.452 trachomateux. Faisons quelque réserve sur le diagnostic d'ophtalmie militaire, ophtalmie granuleuse, ophtalmie d'Égypte.

En 1836, Mgr. de RAM, le jeune recteur originaire de Grobbendonck, a chargé Frédéric HAIRION de l'enseignement de l'Hygiène, des Maladies Ophtalmiques et Vénériennes. L'Uni-

versité installée à Malines fut déplacée à Louvain, à la demande pressante des autorités communales.

Muté à Louvain, HAIRION ne négligea pas l'expérience médicale de VAN BENEDEEN et installa l'Institut Ophthalmique de l'Armée dans les locaux de l'ancienne Pédagogie du Faucon, rue de Tirlemont.

Il prend rang dans le corps académique, au titre de professeur extraordinaire à la faculté de médecine. Il est le collègue de P. J. VAN BENEDEEN, professeur de Zoologie et d'Anatomie Comparée, de WINDISCHMANN décédé prématurément, puis de Th. SCHWANN qui enseignait l'Anatomie Humaine Systématique, de J.M. BAUD qui donnait le cours de pathologie externe que le baron MICHAUX allait illustrer par son audace chirurgicale.

HAIRION était un excellent pédagogue. L'étudiant Gustave Verriest avait calligraphié les notes du cours enseigné le 19 octobre 1865. Il définit les conjonctivites catarrhales, les causes, les symptômes, les complications, les traitements. Il prescrit soit le sulfate de zinc 25 centigr. pour 15 gr. d'eau, soit le nitrate d'argent 5 centigr. dans 15 gr. d'eau.

Il se consacra spécialement à des recherches sur l'ophtalmie militaire et se rangea sans ambiguïté dans le camp des contagionnistes. Il étudia la signification de l'adénite préauriculaire dans la symptomatologie des maladies de la conjonctive. Il signa une vingtaine de mémoires dans les « Annales d'Oculistique », les « Archives Militaires » et le « Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique ». Ordre et méthode, précision et logique furent les caractéristiques de son enseignement. Il publia un volume portant le titre « L'ophtalmie de l'armée ». L'échelle optométrique date de 1853.

En 1857, HAIRION présida la 1<sup>re</sup> section du premier « Congrès International d'Ophthalmologie » organisé à Bruxelles par Evariste WARLOMONT. Cette section était consacrée à l'étude du trachome ou ophtalmie granuleuse. Le diagnostic était clinique. La contagiosité était contestée, bien que VAN BENEDEEN ait démontré l'inanité de la génération spontanée par la découverte du cycle parasitaire des *Tænia*. L'origine microbienne ou virale fut longtemps contestée même à Paris. L'ère Pasteurienne n'était pas née.

Hormis la prévention, il n'y avait pas de traitement actif et l'ophtalmie granuleuse affecta la population civile. Sur l'avis d'une commission gouvernementale qui fit appel au professeur JUNGKEN de Berlin, comme expert, les soldats trachomateux furent démobilisés et renvoyés dans leurs foyers. Cette mesure désastreuse entraîna la propagation de l'endémie aux familles généralement pauvres des soldats trachomateux. On a décrit les multiples subterfuges utilisés pour échapper à l'enrôlement ou pour obtenir la démobilisation. On compte beaucoup d'illettrés dans les camps et les casernes. La « nostalgie » peut justifier la démobilisation.

Le codex de la première pharmacopée belge est encore libellé en grains. Le tanin, le sublimé, le nitrate d'argent (crayon ou solution) sont prescrits en Europe tandis que l'Abrus préca-torius est utilisé au Brésil et dans les régions tropicales. Il faudra attendre les sulfamides et les antibiotiques pour obtenir la guérison définitive des trachomateux.

Les troubles visuels sont répandus dans la classe ouvrière et paysanne. Les verres correcteurs sont mesurés en pouces d'après la distance focale (\*). VAN ONSENOORT ne cite pas son jeune collègue HAIRION de Louvain dans sa post-face. Il appartient à la première génération de professeurs qui ont servi honorablement la Belgique et l'Université Catholique.

L'ophtalmologie moderne remonte à la découverte, en 1850, de l'**ophtalmoscope** par HELMHOLTZ. Au Congrès de Bruxelles, DONDERS et A. von GRAEFE en firent une démonstration. C'est également à ce premier congrès international que le jeune A. von GRAEFE préconisa le traitement chirurgical du glaucome par l'iridectomie.

La physostigmine en collyre était prescrite précédemment. L'obstruction du système veineux est incriminée en 1849, par VALLEZ, comme pathogénie du glaucome. « C'est une maladie générale de l'œil ». Le traitement est empirique et peu efficace.

---

(\*) Pouce : unité de mesure de longueur valant 27,07 mm.

Qui est l'inventeur des lunettes ? Roger Bacon ou le moine Alexandre Spina au XIII<sup>e</sup> siècle ? L'usage s'est répandu après la découverte de l'imprimerie.

En cas de kératite, le collyre à l'atropine est instillé avec réticence. La belladone facilite l'extraction de la cataracte mais la perte de corps vitré est fréquente. Atropos est une des trois Parques, celle qui coupait le fil de la vie ! Désormais, la spécialité ophtalmologique a acquis son autonomie et ses titres de noblesse.

En 1870, la carrière militaire de Frédéric HAIRION prend fin. « Cedant arma togæ » !... L'Institut Ophtalmique de l'armée est transféré à Bruxelles. La Commission d'Assistance Publique de Louvain (De Godshuizen) installe le service d'oculistique à l'Hôpital Civil, rue de Bruxelles (\*). Il comprend une salle de consultation, une chambre noire, quatre salles d'hospitalisation et un auditoire spacieux en rotonde, au premier étage de l'hôpital Saint-Pierre. Le département de chirurgie du baron MICHAUX et celui de médecine interne de CRANINX occupent le rez-de-chaussée du « Nouvel Hôpital » inauguré en 1848.

Le professeur HAIRION garda son enseignement oculistique jusqu'en 1874. Il trépassa 13 ans plus tard, le 14 août 1887. Son corps repose au cimetière d'Enghien près de sa femme, Coralie MATTHIEU (1832-1864) et de ses deux jeunes fils, Jules et Ghislain, étudiants en philosophie à Louvain. La fin de sa vie fut encore assombrie par le décès de Léon NOËL qu'il avait préparé à sa succession universitaire.

---

(\*) En mai 1940, l'occupation de l'Hôpital Saint-Pierre par l'armée allemande a changé le cours du destin. Le service d'ophtalmologie est transféré « provisoirement » à Saint-Raphaël. L'incendie d'une aile de l'hôpital Saint-Pierre rend impossible la restauration du service d'ophtalmologie en septembre 1944.